

LE BAL DE L'INTERNAT

Tous les ans, les internes des hôpitaux de Paris invitent à souper les externes. Ce souper, qui a lieu vers 2 heures du matin, est précédé de quelques hors-d'œuvre et suivi de quelques desserts tels qu'on n'en trouve dans aucun restaurant du monde.

Comme il faut bien donner un nom à cette fête, on a décidé de l'appeler un bal. Le bal de l'Internat de 1925 a eu lieu cette nuit, à Bullier. Il a eu un succès fou. Ce succès était mérité.

La vaste salle de danse qui rappelle tant de joyeux souvenirs à ceux dont la jeunesse s'écoula au quartier latin, n'a jamais été plus gaie que cette nuit. Jamais non plus on n'y vit défiler de cortège plus harmonieusement composé. Jamais les artistes, amateurs ou professionnels, qui dessinèrent les costumes ou imaginèrent la décoration des loges, ne déployèrent plus de spirituelle bonne humeur ni plus de verve parodique.

Il s'agissait, naturellement, d'évoquer quelques épisodes fameux de l'histoire de la médecine. On ne s'en était pas tenu qu'aux épisodes historiques. Du centaure Chiron au docteur Caligari, en passant par le pharmacien Homais, les personnages de légendes ou les héros de romans avaient été mis à contribution, et leur apparition, entourée d'une mise en scène qu'on sentait due à de vrais artistes, déchainait la même joie que celle des fakirs hindous ou que l'apothéose de la génisse, mère du vaccin.

Les internes, une fois par an, s'en donnent à cœur joie. Cela, n'empêchera pas beaucoup d'entre eux d'être, dans vingt ans de graves professeurs, candidats à l'Institut. Cela n'empêchera aucun d'eux, aujourd'hui même, s'il est appelé par une « urgence » de prendre un cachet d'aspirine et de courir à son devoir. — Em. D.